

## **Quand les Muses défient l'oubli : des égéries aux créatrices**

### **When the Muses defy oblivion : from Muses to creators**

**ZIZI Houria**

Doctorante

Etablissement : Faculté des Langues, Lettres et Arts.

Université Ibn Tofail. Kenitra

Nom du laboratoire : Langage et Société

Maroc

**Boumazzou Ibrahim**

Enseignant chercheur

Etablissement : Ecole Nationale des Sciences Appliquées

Université Ibn Tofail. Kenitra

Nom du laboratoire : Langage et Société

Maroc

**Date de soumission** : 25/01/2025

**Date d'acceptation** : 26/02/2025

**Pour citer cet article** :

ZIZI. H & Boumazzou. I., (2025) «Quand les Muses défient l'oubli : des égéries aux créations», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 518-531

## Résumé

Les Muses, figures mythologiques symbolisant des déités d'une beauté idéale, constituent depuis l'Antiquité une source inépuisable d'inspiration pour les poètes, peintres ou sculpteurs, représentant à la fois la mémoire, la créativité et le lien sacré entre le divin et l'humain. Cantonnées à des rôles d'égéries ou d'inspiratrices, les Muses ont été souvent reléguées à l'ombre des artistes qu'elles ont inspirés. Leur passivité imposée par le regard masculin a souvent occulté leur contribution active à la création artistique.

Actuellement, la muse cesse d'être un simple objet d'inspiration et devient une actrice de sa propre création, affirmant son autonomie face aux stéréotypes qui l'ont longtemps réduite au silence. Entre fascination et redécouverte, le parcours des Muses met en avant un dialogue complexe entre les genres.

L'objectif de cet article est d'examiner comment la Muse, figure éternellement idéalisée et confinée à un rôle passif d'inspiratrice dans l'imaginaire collectif, peut-elle être réinvestie et réinterprétée pour mettre en lumière sa contribution active dans l'acte de création, tout en interrogeant les dynamiques du pouvoir et les rapports de genre qui ont modelé son image à travers les âges ?

## Mots clés :

Muses ; mythologie ; égéries ; rôle passif ; actrices ; créatrices.

## Abstract

The Muses, mythological figures symbolizing deities of ideal beauty, have since antiquity been an inexhaustible source of inspiration for poets, painters, and sculptors, embodying memory, creativity, and the sacred bond between the divine and the human. Confined to roles as muses or inspirers, the Muses have often been relegated to the shadow of the artists they inspired. Their passivity, imposed by the male gaze, has frequently obscured their active contribution to artistic creation. Today, the muse is no longer merely an object of inspiration but becomes an agent of her own creation, asserting her autonomy in the face of stereotypes that long silenced her. Between fascination and rediscovery, the journey of the Muses highlights a complex dialogue between the genders.

The aim of this article is to examine how the Muse, an eternally idealized figure confined to a passive role as an inspirer in the collective imagination, can be redefined and reinterpreted to highlight her active contribution to the act of creation while questioning the dynamics of power and the gender relations that have shaped her image throughout the ages.

**Keywords :** Muses ; mythology ; passive role ; actress ; creator

## Introduction

De l'Antiquité à nos jours, la figure de la Muse, souveraine discrète de la création, a traversé des siècles et des pensées. Auréolée d'idéalisation et de mystère, la Muse a prêté ses traits, ses charmes ou ses pensées aux plus grandes œuvres, mais rarement son nom. On connaît bien Homère, Dante ou Pétrarque, mais leurs égéries demeurent dans l'ombre, comme des spectres de papier. Bien réelles pourtant, les Muses, souvent écrivaines, poétesses ou artistes, ne se contentaient pas d'inspirer : elles existaient, pensaient et créaient. Mais comment concilier cette réalité avec l'image persistante d'une muse réduite au rôle d'inspiratrice attisant le désir des créateurs masculins ? Faut-il les voir comme de simples instigatrices, prisonnière d'un regard masculinisé, ou comme des femmes conscientes de leur pouvoir, maitresses de la séduction et gardiennes de leur autonomie ? Sont-elles des figures éthérées, condamnées à n'exister que dans l'œuvre des autres, ou bien des créatrices qui ont tracé leur propre voie au cœur des récits façonnés par le patriarcat ?

Devant cette dualité complexe, il est important de signaler que l'objectif de cet article est de reconsidérer la figure de la muse en interrogeant son rôle et sa représentation dans la littérature. Car loin d'être de simples objets de fascination, ces muses admirables sont souvent les vraies créatrices des chefs d'œuvre qu'on leur attribue.

Pour ce faire, il est essentiel d'adopter une méthodologie rigoureuse qui s'appuie essentiellement sur une approche multidimensionnelle. Celle-ci combine une réflexion théorique approfondie sur la figure de la muse et son évolution dans la littérature, ainsi qu'une mise en perspective historique et culturelle permettant de situer ces représentations dans leur contexte. Cette démarche a pour but d'analyser les dynamiques de mémoire et d'oubli qui entourent ces figures féminines, en explorant à la fois les traditions littéraires qui les ont façonnées et les réinterprétations contemporaines qui cherchent à leur redonner une voix

Pour répondre à notre problématique, nous allons examiner cette figure énigmatique sous trois angles : d'abord en mettant en œuvre le rôle traditionnel de la muse dans l'imaginaire littéraire, puis en réévaluant sa position, entre passivité supposée et autonomie affirmée, et en envisageant, enfin, sa revalorisation contemporaine, où elle ne serait plus de simple spectatrice de l'art, mais sa créatrice à part entière.

## 1. les Muses dans l'imaginaire collectif : inspiratrices ou objets de fascination ?

Héritée de la mythologie grecque, la figure de la muse a traversé les époques et les traditions littéraires et a évolué au gré des conceptions de l'inspiration poétique et artistique. De l'Antiquité à la Renaissance, elle incarne tantôt la source divine du génie créateur, tantôt un principe allégorique ou même une figure féminine idéalisée.

Dans la mythologie grecque, les Muses sont considérées comme les guides des poètes et artistes. Hésiode, dans la *Théogonie*, leur attribue un rôle fondamental dans la transmission du chant épique et du savoir. Homère les invoque au début de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, tandis que Platon, dans *Ion*, voit en elles une force divine traversant le poète, qui devient un simple médium de leur inspiration. Aristote, en revanche, insiste dans la *Poétique* sur la technique et la maîtrise artistique, réduisant ainsi le rôle mystique des Muses. Dans la poésie latine, elles conservent leur fonction d'inspiratrices tout en devenant aussi des figures plus littéraires et symboliques.

### 1.1 Définition de la Muse

La Muse, selon l'Encyclopédie Larousse, 2003, du latin *Musa* désigne chacune des neuf déesses grecques qui présidaient aux arts libéraux. Muse, (avec m minuscule) renvoie à l'inspiratrice d'un artiste, d'un écrivain.

Dans la mythologie grecque les Muses occupent une place sacrée en tant que divinités associées à la poésie, au chant, à la musique et à la danse, régnant dans le domaine de la mousikê. Leur rôle dans la sphère divine consiste à chanter et à danser en l'honneur de Zeus et d'autres dieux immortels, perpétuant ainsi la célébration de l'existence divine. D'après Pindare (fr. 31 Snell-Maehler, cité par Aélius Aristide dans *In Defense of Oratory*, 420), leur origine remonte au moment où Zeus, après avoir instauré l'ordre cosmique et attribué à chaque divinité une fonction précise, interrogea les dieux sur ce qui manquait encore. Ces derniers lui ont répondu qu'il devrait créer, pour lui-même, des Immortelles dont la mission serait de chanter ses grandes œuvres et les institutions qu'il avait fondées. Selon eux, le monde divin ne serait pas complet sans le chant des Muses qui sont chargées de glorifier sa beauté et son harmonie. De ce fait, chaque Muse est associée à une discipline spécifique : Clio pour l'Histoire, Euterpe pour la Musique, Thalie pour la Comédie, Melpomène pour la Tragédie, Terpsichore pour la Danse, Érato pour le Chœur lyrique, Polymnie pour la Poésie, Uranie pour l'Astronomie, enfin Calliope pour l'Épopée. En effet, cette classification les érige en figures idéales, symbolisant la transcendance et l'élévation de l'esprit par l'art. L'image traditionnelle des Muses, comme le

montre l'Hymne homérique à Apollon (v.186), est en effet celle d'un chœur divin dans lequel les dieux chantent et dansent en parfaite harmonie avec la lyre, soulignant, ainsi, l'éclat et l'ordre du cosmos.

*Les Muses qui, toutes, lui répondent de leur belle voix, chantent les immortels privilèges des dieux et le sort misérable des hommes — tout ce que les dieux imposent à ces êtres qui vivent dans l'égarement, et ne sont même pas capables, en leur impuissance, d'inventer un remède à la mort ou un recours contre la vieillesse ! Or les Grâces aux belles tresses et les Heures bienveillantes, Harmonie, Jeunesse et Aphrodite, fille de Zeus, dansent en se tenant l'une l'autre par le poignet... Phoibos Apollon joue, lui, de la cithare et exécute un beau pas relevé ; il est environné de lumière, des éclairs jaillissent de ses pieds et de sa fine tunique.<sup>1</sup>*

**Figure1** : Apollon et les Muses



**Source** : [Mythologie grecque : les Muses 3/3 \(mythologica.fr\)](http://mythologica.fr)

Les Muses sont ici des chanteuses divines, tandis que les Grâces, les Heures et d'autres déesses féminines s'élancent en danses gracieuses. Au centre de ce cercle harmonieux trône Apollon, maître de la lyre, guidant ces figures célestes dans une symphonie de voix et de mouvements.

<sup>1</sup> L'Hymne homérique à Apollon (186 sq.), traduction tirée de la collection Budé des Belles Lettres. Cité dans « Qu'est-ce qu'une Muse ? », éditions EHESS, 2006.

Mais, dans la Théogonie d'Hésiode, les Muses transcendent cette division des rôles en incarnant à la fois chanteuses et danseuses et en fusionnant les arts en une harmonie parfaite.

Hésiode les dépeint comme le chœur féminin par excellence : vierges resplendissantes, empreintes d'une magnificence sauvage, mystérieuses et insaisissables, à l'image des nymphes qu'elles évoquent. Elles portent en elles le souffle du sacré, une grâce énigmatique mêlant beauté et mystère à la mesure de leur nature divine.

A la tombée du jour, elles s'élancent, drapées de brume, en une dance envoûtante, élevant leur voix pour célébrer leur père Zeus et glorifier les autres dieux de l'Olympe. Leur lieu privilégié demeure l'Hélicon ; la montagne sacrée où elles ont accordé au poète une voix capable de captiver l'âme des mortels, tout comme elles ensorcellent le cœur des immortels. Ainsi, à travers les chants qu'elles offrent et la mémoire que leur mère Mnémosyne incarne, les Muses ne se contentent pas de préserver le passé. Elles transcendent le temps et ouvrent aux mortels un passage vers l'éternité, où le divin communique avec l'humain et fait oublier les frontières de la condition terrestre.

Il est important de signaler aussi que les Muses se tiennent en un groupe indissociable ; neuf sœurs unies par une conscience commune, reflétant collectivement tous les aspects de la mousikê. Dépourvues de la personnalité individuelle, elles ne sont que le reflet d'une essence collective, tout comme d'autres groupes féminins de la mythologie, tels que les Heures, les Charites ou les Néréides dont les qualités se fondent et se confondent. Leur rôle premier est d'inspirer le poète, d'agir en tant que médiatrices entre le domaine des mortels et celui des dieux. Dans la conception grecque, les sources d'inspiration poétiques dépassent la simple individualité ; le poète loin d'être un créateur isolé se fait porte-voix de sa communauté. Les Muses, figures féminines divine, deviennent alors un moyen d'affirmer cette autorité poétique, tout en rappelant l'origine divine et la portée religieuse de la mousikê.

## **1.2 Evolution de la figure de la Muse**

La représentation des Muses n'a pas cessé d'évoluer au fil du temps. D'abord, divinité célestes, puis, elles deviennent au Moyen Age et à la Renaissance, des figures idéalisées, symboles de beauté et de vertu. Par la suite, et sous l'influence du romantisme du XIXème, elles se métamorphosent en femmes fatales ou courtisanes qui révèlent, tour à tour, un mystère insondable et une passion dévorante. Par ailleurs, leur manifestation sous des traits féminins

met en exergue la relation complexe entre les genres, marquée à la fois par la complémentarité et la domination.

## 2. la Muse, figure passive et silencieuse

Dans l'imaginaire artistique, la muse constitue le reflet du regard masculin par excellence. Elle est le miroir des aspirations masculines et une projection des désirs et des idéaux que l'artiste puise dans ses contemplations. Elle n'existe pas pour elle-même, mais en fonction de ce qu'elle inspire. Sa voix, son individualité, sont effacées pour que sa seule présence alimente la créativité masculine.

Cette dynamique met en avant une asymétrie fondamentale dans la relation entre les genres dans la mesure où l'homme occupe la place active de créateur, tandis que la femme est confinée à un rôle passif d'inspiratrice. Elle est à la fois indispensable et marginale, mais dépourvue d'individualité et d'autonomie. Or, ce lien, bien que déséquilibré, souligne une complémentarité. L'artiste a besoin de la muse autant qu'elle a besoin de lui pour être reconnue. Cette interdépendance, loin d'effacer les tensions, les renforce : l'homme s'approprie le pouvoir créatif en transformant l'image de la muse en outil de création et en devenant un fabricant, tandis que la femme se voit dépossédée de sa voix et de son rôle actif. Elle reste cantonnée à cette image de fabrication, incapable de s'en libérer, réduite à son corps, à son apparence ou à son aura mystique. En effet, cette construction perpétue une hiérarchie où le féminin est associé à la passivité, au mystère et à l'irrationnel, tandis que le masculin représente l'activité, la rationalité et la production.

L'histoire est pleine de ces figures fascinantes mais silencieuses. Gala, muse de Salvador Dalí, a été perçue comme une présence énigmatique, alors qu'elle jouait un rôle actif dans la construction de l'identité artistique du peintre. Zelda Fitzgerald, inspiratrice de F. Scott Fitzgerald, a vu sa propre voix d'écrivaine étouffée par l'ombre imposante de son époux. Ces femmes, bien réelles, ont été prisonnières dans des rôles de muses, et leur potentiel créatif et intellectuel a été occulté par la fascination qu'elles exerçaient.

Cependant, le silence des muses porte en lui une ambiguïté. Il est à la fois une contrainte et une forme de pouvoir. En restant muettes, les muses deviennent des écrans vides sur lesquels les artistes projettent leurs aspirations les plus grandes. Elles représentent ce qui échappe aux mots, ce qui dépasse les limites du langage humain. Mais ce mutisme, imposé par une tradition

patriarcale, n'est qu'une négation de leur existence propre, un effacement systématique de leur autonomie et de leur individualité.

Cette conception, largement façonnée par le regard masculin, est, pourtant, remise en question à partir du XX<sup>ème</sup> siècle où les artistes et écrivaines contemporaines interrogent les structures patriarcales de la création artistique. En dénonçant cette dichotomie de l'homme fabricant, femme fabrication, elles arrivent à déconstruire les stéréotypes de genre et à revendiquer une place nouvelle réhabilitant l'image de la femme non plus comme muse silencieuse, mais comme actrice et créatrice à part entière.

### **3. De la muse à l'actrice de sa propre œuvre.**

Au fil du temps, les femmes se tenaient au bord du fleuve de la création en contemplant seulement leur propre reflet dans l'eau, captif des regards extérieurs. Elles étaient muses, silhouettes éthérées qui excitent l'inspiration des poètes et le génie des peintres, mais n'étaient jamais admises à manier les pinceaux, à tenir la plume, à diriger l'orchestre de leur propre existence artistique. Et pourtant, sous le voile de cette attribution silencieuse, brûlait une flamme : celle du désir de créer, de ne plus être l'objet mais la source, de ne plus être inspiratrice mais libre, vivante, indomptable.

L'histoire de ces femmes créatrices est celle d'une lutte pour s'arracher à l'emprise du mythe de la muse, pour gravir la scène et occuper un espace qui leur avait toujours été refusé. Il fallut une audace immense pour briser les chaînes dorées du silence, pour s'imposer comme actrice de sa propre œuvre, dans un monde où la beauté passive de la muse était célébrée, mais où la voix de la femme était tenue à l'écart du sanctuaire de l'art. Frida Kahlo, par exemple, fut tout sauf une muse. Si son image, si son visage et son regard transpercent les siècles, ce n'est pas en tant que reflet de Diego Rivera ou de quelque autre créateur. Frida s'est peinte elle-même, s'est racontée dans toute sa vérité, avec ses douleurs, ses joies, ses contradictions. Elle a refusé d'être une toile blanche où d'autres auraient projeté leurs désirs. Au contraire, elle a fait de son propre corps et de son âme la matière brute de son œuvre. Chaque coup de pinceau était un acte de rébellion, un cri, une revendication.

Elle résume sa vie dans un auto-portrait surréaliste qui défie les conventions du genre. Il s'agit d'un chef d'œuvre intitulé *Ce que l'eau m'a donné*, où chaque détail semble contenir l'écho de son existence. Dans sa baignoire, le regard perdu, elle fixe l'extrémité de ses pieds, qui émergent de l'eau comme deux fragments de sa réalité. Autour d'eux, flottent les thèmes

récurrents de sa vie : la douleur, l'amour, les blessures invisibles du corps et de l'âme. Son pied droit, abîmé et saignant, devient le symbole d'une souffrance qui ne s'apaise jamais.

**Figure 2** : *Ce que l'eau m'a donné* de Frida Kahlo



**Source** : [Ce que l'eau me donne de Frida Kahlo](#)

Dans cet auto-portrait métaphorique, l'eau devient le miroir de ses pensées, le lieu où se dissolvent les émotions qu'elle ne peut exprimer autrement. Chaque goutte, chaque fragment flottant, est une allégorie de ses épreuves : son accident, ses désillusions amoureuses, et sa lutte incessante entre force et vulnérabilité. C'est une femme dont la douleur est une source intarissable de la création.

De la même manière, Frida Kahlo s'exprime avec une puissance particulière dans l'une de ses œuvres majeures intitulée *Les deux Fridas*. Sur la toile, deux figures féminines se font face, réunies mais distinctes, comme les reflets d'une âme scindée. À droite, la Frida forte et majestueuse, vêtue de la robe traditionnelle de Tehuana, incarne une certaine résilience. Dans sa main, elle tient une amulette représentant Diego enfant ; un objet lourd de sens, symbole d'un amour qui, malgré les blessures, reste central dans sa vie. Cette femme droite et digne tend la main à son alter ego, situé à gauche.

À gauche, c'est une Frida fragile et mélancolique qui se tient là, drapée dans une robe blanche tachée de sang, vulnérable, brisée par les épreuves. Son expression révèle une profonde tristesse, une solitude intérieure qui contraste avec la force affirmée de la première Frida. Le

lien entre ces deux facettes de sa personnalité est une artère, tendue entre leurs deux cœurs. Ces organes, peints avec un réalisme anatomique, pulsent l'un pour l'autre, comme pour rappeler que, malgré leurs différences, ces deux Fridas ne sont qu'une seule et même femme. L'artère, fine mais solide, devient le fil rouge de leur unité, un lien vital qui ne se rompt pas malgré la douleur.

**Figure 3** : *Les deux Fridas* de Frida Kahlo



**Source** : ["Les deux Fridas" de Frida Kahlo - Museum TV](#)

Cette œuvre est bien plus qu'un simple tableau : elle est une mise à nu, une confession visuelle où le spectateur est invité à découvrir les contradictions qui habitent Frida Kahlo. Elle y dévoile un combat intérieur, où se mêlent la force de survivre et la fragilité de ressentir. Dans chaque détail, du sang qui s'écoule aux cœurs battants, elle sublime sa souffrance pour en faire une célébration de la vie, de l'art et de la capacité humaine à transformer la douleur en beauté. Frida, à travers ses pincesaux, parvient à donner une voix à ses blessures, transformant son art en un cri universel.

Dans la littérature, Virginia Woolf a manifesté cette même volonté de subvertir le rôle traditionnel. Dans *Une chambre à soi*, elle nous murmure que pour qu'une femme puisse écrire, pour qu'elle puisse créer, elle doit d'abord s'affranchir des regards masculins, s'inventer un espace à elle, une liberté intérieure qui ne soit pas dictée par la projection d'autrui. Woolf savait

que l'histoire de la muse, si séduisante en apparence, était une prison élégante. Elle a donc tendu une clé aux femmes qui viendraient après elle, leur apprenant à ne plus attendre l'approbation, à ne plus chercher la lumière dans le regard des autres, mais à embraser leur propre univers.

Et que dire de Nina Simone, dont les chansons furent des lames acérées contre l'injustice, des prières intimes chantées sur des scènes qui, autrefois, ne permettaient aux femmes noires que d'être décoratives ? Nina Simone n'était pas une muse – elle était un feu ardent. Elle n'inspirait pas seulement, elle confrontait, elle créait, elle bousculait. Sa musique n'était pas une réponse à un appel extérieur, mais un chant qui naissait de ses tripes, une force qui renversait les murs et les silences.

De la muse à l'actrice de sa propre œuvre, il ne s'agit pas seulement d'un changement de rôle, mais d'un basculement cosmique. Cela exige de défaire des siècles de récits où les femmes étaient figées comme des statues, idéalisées mais immobiles, observées mais muettes. Être actrice de sa propre œuvre, c'est redessiner les contours de l'histoire, c'est prendre la plume, le pinceau ou l'instrument pour réécrire ce que signifie être femme, pour transfigurer l'héritage de la muse en une création vivante, pulsante, libre.

Lorsqu'une femme s'affranchit du rôle de muse pour devenir créatrice, elle ne raconte pas seulement sa propre histoire, mais elle trace une voie pour celles qui viendront après elle. Elle déconstruit les stéréotypes dans lesquels on la contenait depuis des siècles. Lorsque Simone de Beauvoir redéfinit l'amour, la liberté et l'engagement à travers ses romans et essais, elle ne se contente pas seulement de questionner son époque, mais elle transforme toute la pensée universelle. Elle élargit le champ du possible en affirmant que la femme, longtemps définie comme l'« Autre » peut revendiquer son autonomie et son individualité. Par son audace intellectuelle et sa capacité à allier sa pensée philosophique et écriture littéraire, Simone de Beauvoir a inspiré des générations de femmes à se penser autrement, à ne plus subir mais à agir.

### **Conclusion :**

En somme, la femme créatrice n'est plus un reflet, mais une source. Elle n'attend plus d'être découverte, admirée, figée dans le marbre ou dans les vers ; elle se découvre elle-même, se façonne, s'invente à chaque instant. Elle n'est pas une muse, elle est l'éclat du monde qu'elle porte en elle. Et dans cette transformation, c'est tout le regard porté sur l'art et la création qui se métamorphose car lorsqu'une femme devient actrice de sa propre œuvre, elle ne se limite



pas à prendre la scène, mais elle en bouleverse les fondations, elle fait s'écrouler les murs qui, jadis, la tenaient à l'écart.

Ainsi, la muse dépasse son statut mythique pour devenir un objet d'étude interdisciplinaire. En neurosciences et en psychologie cognitive, l'étude sur la muse permet d'explorer les mécanismes de la créativité et l'influence des émotions sur l'inspiration. Dans les études littéraires, elle structure les récits et essaie de révéler les enjeux de genre et d'appropriation. Or, avec l'émergence de l'intelligence artificielle, peut-on parler, aujourd'hui, d'une muse artificielle et d'une modélisation de l'inspiration ?

## Bibliographie

Broc V. (1911). *Les femmes auteurs*, Plon, Paris.

Calame C. (1986). *Le récit en Grèce ancienne*, Paris.

Christophe Ch. (1979). *La crise littéraire à l'époque du naturalisme : roman, théâtre et politique. Essai d'histoire sociale des groupes et des genres littéraires*, Presses de l'École normale supérieure.

Christophe Ch. (1990). *Naissance des intellectuels (1880-1900)*, Collection Le sens commun.

Flat P. (2023). *Nos femmes de Lettres*, Culturea.

Huret J. (1999). *Enquête sur l'évolution littéraire*, José Corti Editions.

Katerine G & Evelyne L.B. (2014). « Parler avec la Méduse : Performativité du texte et de l'image dans les productions artistiques contemporaines de femmes » *Textimage*, Numéro 3, pp : 1-18

MBAYE, A.N. 2023. « L'autonomisation des femmes : entre la rationalité et la nécessité pragmatique ». *Revue Internationale du Chercheur*. Volume 4 : Numéro 1, pp : 640.665

Pindare (fr. 31 Snell-Maehler, cité par Aélius Aristide dans *In Defense of Oratory*, 420), cité par Penelope Murray. (2006). « Qu'est-ce qu'une Muse ? », éditions EHESS.

Penelope Murray. (2006). « Qu'est-ce qu'une Muse ? », éditions EHESS.

Thiesse A.M. (1984). *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque*, Paris, Le chemin vert.

West M. (1966). *Hesiod, Theogony*, Oxford.

## Webographie

<https://books.openedition.org/editionsehess/2349?lang=fr#ftn2> consulté 25/01/2025

[Femmes artistes au tournant du XXe siècle : l'art de l'émancipation \(beauxarts.com\)](#) consulté le 25/01/2025

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> consulté le 22/01/2025

[katulu68.pdf \(wordpress.com\)](#) consulté le 23/01/2025

## Figures



[Mythologie grecque : les Muses 3/3 \(mythologica.fr\)](http://mythologica.fr) consulté le 20/01/2025

[Ce que l'eau me donne de Frida Kahlo](#) consulté le 20/01/2025

["Les deux Fridas" de Frida Kahlo - Museum TV](#) consulté le 20/01/2025